

**CORONAVIRUS**

**AVEC LES  
PLUS FRAGILES**



GRÂCE À VOS DONNS  
NOUS  
AGISSONS

**ILS / ELLES AGISSENT**

**CONFINÉS  
ET SOLIDAIRES**

**IL S'ENGAGE**

**LE BIENVEILLANT  
CAPITAINE**

**ELLE TÉMOIGNE HAÏTI**

**« J'AI PERDU TOUTE MA  
VIE AVEC LE CYCLONE »**

# Chacun chez soi, oui ! chacun pour soi, non !

Cette phrase fut notre devise pendant ces longues semaines de confinement. Grâce à votre générosité elle a pu se vérifier au quotidien. Vous tous, donateurs, salariés, bénévoles, avez été au rendez-vous de cette période inimaginable ! Ensemble nous avons su réinventer notre action pour venir en aide tout en (se) protégeant. Très vite, à Toulouse, Ajaccio et ailleurs, de nouvelles façons de servir les personnes sans abri ont été imaginées grâce notamment à l'arrivée de nouveaux bénévoles plus jeunes. Pour autant, nos bénévoles aînés, privés de sortie, ne sont pas restés inactifs et ont mis en place des chaînes de solidarité *via* leur téléphone, Facebook ou WhatsApp... Les NTIC<sup>1</sup> sont devenues une aide précieuse pour garder des liens de fraternité et pour apaiser les peurs et les angoisses de celles et ceux qui vivent isolés et bien souvent à l'étroit.

Je voudrais remercier chacun de vous pour votre engagement grâce auquel, collectivement, nous

avons assumé notre mission auprès des plus fragiles, distribuant notamment pour près de 3 millions d'euros de chèques services destinés à l'achat de biens de première nécessité.

Cette crise fut riche d'enseignements. Nous avons redécouvert à quel point il est fondamental et bon de prendre soin les uns des autres. Nous avons pris conscience que notre bien le plus précieux est la santé et donc notre système de protection sociale. Nous avons goûté à la sobriété, à la solidarité de proximité... Nous ne voulons pas recommencer comme avant, en détruisant notre planète et en laissant de côté les plus fragiles, mais inventer un nouveau modèle de société. Pour cela, il faudra unir nos forces à celles des entreprises, des syndicats, des soignants, des agriculteurs, des politiques..., de tous les citoyens "déconfinés" qui rêvent au plus profond d'eux-mêmes d'une autre vie, plus douce, plus sobre, plus fraternelle.

1. Nouvelles technologies de l'information et de la communication



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

## VÉRONIQUE FAYET

Présidente nationale  
du Secours Catholique-  
Caritas France



Sébastien Le Clézio / S.C.-C.F.

PAGE 06

## SOMMAIRE DU N°745



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

PAGE 11

MAI 2020



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

PAGE 14

Photo de couverture : Sébastien Le Clézio / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC  
En temps de crise,  
continuer à agir

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR  
Des vacances pour tous !

11 / IL / ELLE S'ENGAGE  
La bienveillance  
à la barre

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN  
*Vacances*  
« Faire comme  
les autres »

16 / DÉSINTOX  
L'Europe submergée  
par les migrants ?

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE  
« J'ai perdu toute  
ma vie avec le cyclone »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ

- > « La paix soit avec vous ! »
- > Alléluia ! Il est ressuscité !

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



**Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.**



**1**  **PARIS**

## Maintenir le lien avec les mamans à l'hôtel

**C**rise sanitaire oblige, des femmes hébergées par le 115 ont été confinées dans leurs chambres d'hôtel avec leurs enfants. Isolées et sans ressources, elles ont compté sur les bénévoles du Secours Catholique, qui ont gardé le contact avec elles au moyen de SMS ou d'appels vidéo pour leur donner des conseils sur les gestes barrières et échanger des nouvelles. Les samedis, les bénévoles ont rendu visite aux mamans, dans le strict respect des règles sanitaires, pour leur apporter du savon, des chèques services et des autorisations de sortie, beaucoup ne sachant ni lire ni écrire. « *Je me croyais seule avec les enfants, mais voir les bénévoles, même de loin, m'a redonné du courage* », confie Hélène, maman de deux enfants. **C.L.-L.**



Le confinement est une double peine.

Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

 **Lire sur notre site** : [bit.ly/MamansConfinneesSC](https://bit.ly/MamansConfinneesSC)

**2**  **ARDENNES**

## Des chèques services pour répondre à l'urgence

**P**our que les plus précaires puissent subvenir à leurs besoins en alimentation et produits d'hygiène dans cette période d'épidémie, le Secours Catholique a organisé sur tout le territoire la remise de chèques services. Distribués par les bénévoles, ils permettent à leurs destinataires de faire des courses en supermarché. Stéphanie, qui élève seule ses trois fils, s'est retrouvée confinée dans son village des Ardennes. Accompagnée par le Secours Catholique local, elle a reçu dans sa boîte aux lettres l'équivalent de 100 euros en chèques services. « *J'ai pu aller faire mes courses au rayon discount du supermarché, témoigne Stéphanie. De quoi tenir une quinzaine de jours. Sans cette aide, il n'y aurait tout simplement rien eu à manger à la maison !* » **C.B.**

**3**  **YVELINES**

## Du soutien scolaire en "mode" numérique

**À** Guyancourt, en banlieue parisienne, une vingtaine de bénévoles accompagnent 45 enfants du primaire à la terminale dans leur scolarité. Habituellement ils se réunissent chaque mercredi après-midi dans les locaux du Secours Catholique. Durant le confinement, les bénévoles ont voulu maintenir le lien avec les élèves, soit par téléphone, soit par vidéoconférence, à un rythme soutenu : tous les deux jours au minimum. « *Quand ils ne comprenaient pas quelque chose, ils nous appelaient et ainsi on était certains qu'ils ne perdraient pas leurs trimestres* », explique Anne-France, bénévole. Son élève Alimatou est en sixième : « *D'habitude, témoigne-t-elle, je demande au professeur de m'expliquer le contenu des cours. Heureusement que pendant le confinement il y avait Anne-France. Même si c'était à travers l'écran, elle était à côté de moi.* » **C.L.-L.**

 **Lire l'article complet sur notre site** : [bit.ly/SoutienNumeriqueSC](https://bit.ly/SoutienNumeriqueSC)



**4** SEINE-MARITIME

## Au Havre, la Maison des familles s'est dématérialisée

Ouverte en 2018 par le Secours Catholique et les Apprentis d'Auteuil, la Maison des familles du Havre est fréquentée par 78 ménages, français et étrangers, femmes seules ou couples avec enfants, qui souvent cherchent à rompre leur isolement. Les familles se lient d'amitié, échangent sur leurs difficultés quotidiennes et sur les moyens d'y faire face, organisent des activités communes et des sorties. Avec le confinement, cette riche vie sociale n'a pas disparu, elle s'est juste dématérialisée. Créés avant le confinement pour pouvoir communiquer des informations pratiques, les groupes WhatsApp et Messenger sont devenus les lieux d'échanges privilégiés entre les parents.

Deux pages Facebook privées ont aussi été créées. L'une pour partager quotidiennement des idées d'activités, l'autre pour se lancer un défi hebdomadaire. « *La semaine dernière, c'était de fabriquer des déguisements avec ce qu'on avait sous la main. Cette semaine, c'est de concevoir une œuvre – un dessin, une peinture, une sculpture en pâte à modeler... – qui traduise les sentiments liés au confinement. Chaque famille poste des photos et tout le monde vote pour désigner les gagnants* », expliquait, fin mars, Justine Vincent, animatrice salariée de la Maison. « *Le but est d'occuper le temps, mais aussi de réunir les parents et les enfants autour d'une activité, d'un projet commun.* » **B.S.**

**5** ILLE-ET-VILAINE

## Des "anges gardiens" pour les personnes isolées

À Redon (Ille-et-Vilaine), en plein confinement, la paroisse et le Secours Catholique ont mis en place un service d'"anges gardiens" pour apporter réconfort et écoute aux personnes isolées. Une trentaine de personnes ont ainsi demandé à être appelées au téléphone deux à trois fois par semaine par des bénévoles. « *L'idée était de prendre des nouvelles régulièrement. Ces personnes sont fragiles et ont besoin de parler. Comme des anges gardiens, nous veillons sur elles et nous prenons soin d'elles* », explique Mireille, bénévole. Et qui sait ? Peut-être que ces liens créés entre ces anges gardiens et leurs protégés se poursuivront après le confinement. **C.L.-L.**

**6** CORSE



S.C.-C.F.

## Assurer un accueil essentiel

Le Secours Catholique d'Ajaccio dispose d'un accueil de jour où les personnes sans abri se douchent, lavent leur linge, rechargent leur portable, prennent leur petit-déjeuner. L'annonce du confinement a conduit à la fermeture de cet accueil. Il a rouvert dix jours plus tard, en prenant les précautions nécessaires : distanciation sociale, gestes barrières, distribution de gel hydroalcoolique... « *Les personnes sans abri sont rongées par le stress et l'angoisse. Elles ne voient plus personne dans les rues et n'ont plus d'argent. Elles ont besoin de parler et, nous, nous avons besoin de les écouter* », souligne Germaine Bourdais, déléguée du Secours Catholique en Corse. **J.D.**



## En temps de crise, continuer à agir

Pendant la crise sanitaire, le Secours Catholique de Toulouse poursuit ses actions auprès des gens de la rue, particulièrement vulnérables au virus et victimes du confinement. Avec des moyens augmentés, de nouveaux bénévoles, et en appliquant les règles de sécurité sanitaire mises en place par le SC-CF pour protéger les bénévoles et les personnes accueillies, les tournées de rue et le petit-déjeuner solidaire continuent.

Reportage Axel Puig / Photos Guillaume Rivière



Sebastien Le Clézio / S.C.-C.F.



Sur la place Arnaud-Bernard endormie, une seule vitrine est éclairée, une seule porte ouverte, celle de l'Ostalada, le local d'accueil du Secours Catholique de Toulouse. Depuis le confinement, décrété trois semaines auparavant, le lieu n'est plus ouvert au public. Seuls les bénévoles s'activent désormais à l'intérieur. À leur tête, Andrew Nguyen gère le pôle Errance. Ce mercredi, il est présent depuis 5h30 du matin. Il faut préparer le café et charger les colis destinés au petit-déjeuner solidaire. Comme chaque jour, dans le quartier du Raisin, une petite dizaine de sans-abri attendent ce moment.

À l'écart du centre-ville, derrière la gare Matabiau, Enrico interroge ses compagnons bénévoles. « *On peut y aller* », lance-t-il, tandis que, dans le crépuscule, les premiers sans-abri approchent lentement. Un par un, Enrico les accueille avec une bouteille de gel hydroalcoolique. Derrière une table, Patrick, Agnès et Boris leur distribuent du café chaud, du lait et un repas complet pour la journée. La sortie s'effectue par une autre porte, pour limiter les contacts. « *Avant, ici, c'était très convivial. Maintenant, avec les mesures d'hygiène, c'est un peu différent* », souffle Enrico derrière son masque.

7H00



8H00



Un café à la main, Pierre, 26 ans, raconte son histoire. Intérimaire chez Amazon, sa mission a été interrompue. Dans l'incapacité de payer son loyer, il a été expulsé et il vit depuis une semaine dans la rue. « *Le Secours Catholique m'a donné un duvet. Heureusement qu'il y a des distributions comme celle-là*, dit-il. *Le Covid 19 ? Je n'en ai pas peur. J'ai même espéré en avoir les symptômes pour être hospitalisé, au chaud.* » Plus loin, Johann, 40 ans dont 8 dans la rue, exprime sa révolte : « *Beaucoup de structures de douche ont fermé. Des hébergements aussi. Nous sommes des victimes collatérales du coronavirus.* »

À l'Ostalada, autour d'Andrew et de Marc Beauvais, président de la délégation Ariège-Garonne, dix bénévoles – des femmes, des hommes, "accueillis" ou bénévoles traditionnels – préparent des colis pour la tournée du soir. La nourriture vient de la Banque alimentaire et d'inventés de commerçants. Comme d'habitude, Sébastien, le chef cuisinier, a mis les petits plats dans les grands. Au menu : « *deux fruits, deux yaourts, un sandwich, une boisson, une viennoiserie, une salade : thon, cœur de palmier, tomate, jus de citron, un soupçon de vinaigre de cerise et de la mayonnaise* », énumère-t-il.

14H30





**B**eaucoup l'attendaient. Masque sur le visage, Mgr Le Gall, archevêque de Toulouse, est venu « manifester son soutien ». Pendant près d'une heure, il discute avec les bénévoles. Parmi eux, Corinne, la cinquantaine, chef d'entreprise, donne pour la première fois un coup de main au Secours Catholique. « J'ai décidé d'y consacrer deux heures par semaine. En cette période, c'est important de penser à nos plus fragiles. Avec le confinement, la fin de la mendicité, leur situation s'est aggravée. Et il fallait prendre le relais des bénévoles qui les suivent d'habitude, souvent âgés et donc à risque. »



## MAKING OF



### **Andrew Nguyen,**

responsable du pôle Errance au Secours Catholique de Toulouse

### **Marc Beauvais,**

président de la délégation Ariège-Garonne

« Le pôle Errance est une spécificité du Secours Catholique de Toulouse, explique Andrew Nguyen. Notre

grande force, c'est de connaître les codes de la rue et d'associer des bénévoles traditionnels et des bénévoles accueillis. On a eu des résultats positifs, avec des personnes qui retrouvent d'abord un hébergement puis un travail. Lorsque la crise du coronavirus a débuté, il était évident qu'il nous faudrait continuer les maraudes et le petit-déjeuner du Raisin. Nous ne pouvions pas abandonner les gens de la rue dans ce moment. Au début, on était presque les seuls à poursuivre la distribution. Il y avait et il y a encore urgence. Il faut donc continuer, tout en adaptant nos pratiques aux recommandations sanitaires. »

« Depuis le début du confinement, poursuit Marc Beauvais, nous avons reçu beaucoup d'appels et recruté de nouveaux bénévoles. Les plannings se remplissent plus facilement. Des personnes d'un certain âge qui ne

peuvent participer ont aussi fait des dons qui permettent de couvrir nos frais logistiques. Nous avons besoin à la fois de bras et d'argent ! Pour répondre à l'urgence, nous distribuons aussi des kits sanitaires, avec des couches, du savon, des serviettes hygiéniques. Nous devons poursuivre nos actions auprès des gens de la rue et des familles isolées, sans oublier les sans-papiers. Nous avons une soixantaine de familles de sans-papiers qui ne peuvent sortir dans la rue et à qui nous livrons un colis hebdomadaire avec des produits secs. »



## ENGAGEZ-VOUS !

> Le Secours Catholique accompagne les personnes à la rue ou mal logées. Pour soutenir ces actions, n'hésitez pas à faire un don sur notre site Internet : [bit.ly/MonDonSC](https://bit.ly/MonDonSC)

19H00



Chargé des colis, l'utilitaire traverse la ville déserte. Ce soir, c'est Brahim et Pablo qui assurent la tournée. Derrière l'Oncopôle, premier arrêt. Au milieu des gravats et déchets, vivent 30 adultes et 15 enfants. « *Ici, c'est le camp des Serbes !* » annonce en souriant Stefanovitch, l'un des hommes du groupe. Brahim et Pablo distribuent sandwichs et couches. Ils prennent aussi le temps de discuter. « *C'est difficile, confie Stefanovitch, on ne peut plus sortir ni travailler.* »

Brahim, bénévole depuis deux ans, roule vers le centre-ville tandis que Pablo, étudiant en psycho, prend note des signalements du 115. La feuille se remplit. Il y a beaucoup de familles, beaucoup d'enfants (durant la soirée, le binôme visitera 20 hommes, 23 femmes et 40 enfants). Près de la place Dupuy, nouvel arrêt devant un lieu où vivent quatre familles d'origine arménienne ou tchéchène. Une mère sort avec son bébé. « *Je commence toujours par les familles. Ça permet de voir les enfants. Parfois, je leur donne un doudou* », raconte Brahim, qui prend dans le véhicule une peluche fabriquée par des étudiants.

20H00



21H30



Le vent est glacial sur les bords de la Garonne. Merry, Myki et Amélia vivent dans un camion. Pieds nus malgré le froid, Myki est en colère. À cause du coronavirus, beaucoup de points d'eau sont fermés. Pour cuisiner, il doit puiser parfois dans le fleuve. « *La manche ? C'est mission impossible. En quatre heures, j'ai gagné 6 euros* », déplore-t-il. Sa compagne est enceinte de deux mois. Brahim appelle Médecins du monde qui travaille en binôme avec le Secours Catholique. Ils passeront ensuite. Quant à Brahim et Pablo, ils poursuivront leur tournée jusqu'à minuit. ●

# Des vacances pour tous !

Par Cécile Leclerc-Laurent

1

## LE BESOIN DE FAIRE UNE PAUSE

Vivre dans la pauvreté est éprouvant. Les personnes en précarité sont en quête d'un logement, d'un emploi, avec le stress des fins de mois. Elles ont donc besoin de sortir d'un quotidien difficile, de se reposer, de changer de lieu, de faire des rencontres au travers de vacances. Le Secours Catholique souhaite que toutes puissent bénéficier de cette bouffée d'oxygène.

2

## L'IMPORTANCE SOCIALE DES VACANCES

Les vacances sont un marqueur social : chaque été on voit à la télévision les bouchons sur les autoroutes. Cela donne aux familles en précarité le sentiment d'être exclues de la société. 70 % des personnes que le Secours Catholique accompagne sur un projet vacances n'étaient jamais parties ou ne l'avaient pas fait depuis des années. À leurs yeux, les vacances ne sont pas pour elles. Partir aura un impact bénéfique sur leur santé, leur recherche d'emploi, entre autres.



4

## UN GAIN D'AUTONOMIE POUR LES ENFANTS

À l'occasion des vacances, il est important que des enfants et des jeunes puissent aussi partir sans leurs parents. Cela les aide à devenir plus autonomes et permet aux parents de faire une pause, d'avoir un moment pour se retrouver. Même si les appréhensions au départ sont grandes, au retour ils redécouvrent leurs enfants grandis. C'est pourquoi le Secours Catholique propose aux enfants et adolescents des séjours collectifs dans des camps ou dans des familles d'accueil grâce à l'AFV (Accueil familial de vacances). Les jeunes en reviennent avec des souvenirs plein la tête à raconter à leurs parents et à leurs copains.

3

## UN TEMPS PROPICE AUX RELATIONS FAMILIALES

Les vacances permettent aux membres de la famille de se retrouver dans un environnement apaisant et dynamisant. Parents et enfants se découvrent autrement. La reconnaissance se lit dans les yeux des enfants. Et les parents sont fiers de pouvoir offrir des vacances à leurs enfants. Le fait d'avoir mené un projet rend le parent plus fort et lui permet de regagner confiance en lui.

5

## UN REMÈDE À L'ISOLEMENT DES PLUS ÂGÉS

Pour les seniors les plus pauvres, il est souvent impossible de partir. Pourtant, des vacances permettent de constater que l'on peut encore se déplacer et faire de nouvelles connaissances : un moyen de prévenir des maladies du vieillissement et de lutter contre l'isolement.

Le Secours Catholique soutient tous les ans le départ de familles, enfants et seniors en vacances avec des partenaires tels que l'ANCV et la Caf. ●



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

## La bienveillance à la barre

Après une vie professionnelle consacrée aux chantiers navals, Georges Frinault a mis sa retraite au service de la solidarité avec les plus fragiles, sans pour autant oublier son amour de la navigation et de la camaraderie.

Par Jacques Duffaut

**L**e village de Taden (35), sur la Rance, prête sa berge à une poignée de péniches en hibernation. L'hiver n'est pas fini mais trois hommes s'affairent déjà autour de la *Bienveillante*, un bateau bleu et blanc qui depuis trois ans, pendant l'été, arpente les canaux de Bretagne, accueillant à son bord des personnes en situation de handicap physique, mental ou social.

Son constructeur en chef, Georges Frinault, accepte volontiers de parler de l'aventure que représente cette péniche, mais il se montre plus discret lorsqu'il est question de lui. « *J'ai eu la chance de partir en pré-retraite à 56 ans* », confie cet homme modeste, grand et toujours svelte malgré ses 71 ans. « *Un de mes copains voulait construire un voilier avec moi. Après avoir passé ma vie à construire des bateaux en acier, j'avais envie d'apprendre à utiliser le contreplaqué et la colle époxy.* »

Ce voilier a précédé de quelques années la *Bienveillante*, mais il a ouvert la voie à la péniche. Georges a réuni les amis et collègues qui avaient financé et construit avec lui le bateau, et il a repris la même recette pour réaliser la *Bienveillante*, après avoir décidé de lui donner une destination sociale.

Dès son enfance, Georges Frinault a été bercé par le monde flottant.

« **Mon idée était de permettre à des personnes en difficulté de naviguer.** »

« *Mon père était passionné de voile, relate-t-il. Il m'y a initié et je suis devenu un mordu. Ensuite, j'ai fait des études à l'École centrale de Nantes.* » Sa carrière l'amène à prendre les

rênes des chantiers navals de Grand-Quevilly puis de Saint-Malo, ville où il s'installe définitivement. À la retraite, il rejoint le Secours Catholique et embarque donc une partie de ses amis bénévoles dans la construction du voilier, et plus tard de la *Bienveillante*, destinée, elle, à la navigation fluviale. « *S'il arrive un problème avec un passager, il est facile de s'arrêter à la première écluse.* » Pendant trois ans, 25 bénévoles construisent la péniche. Depuis sa mise à l'eau en 2016, quelque 1 200 personnes en difficulté, dont 800 accompagnées par le Secours Catholique, ont sillonné la Rance et les canaux bretons, dormant sur les dix couchettes de la cabine, barrant à tour de rôle et partageant avec Georges Frinault la vie de marinier.

Veuf depuis cinq ans, ses cinq enfants volant de leurs propres ailes, Georges délègue de plus en plus souvent son poste de capitaine pour se consacrer à d'autres projets solidaires. La *Bienveillante* construite, les amis de Georges lui ont demandé : « *Qu'est-ce qu'on fait après ? On construit un autre bateau ?* » « *Non, leur a-t-il répondu, nous allons cultiver un jardin solidaire.* » Et c'est ce qu'il a fait. ●



**Lire le portrait complet du capitaine sur notre site :**  
[bit.ly/CapitaineSC](http://bit.ly/CapitaineSC)



**Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.**



**CRISE DU CORONAVIRUS**

## Les Caritas face à la pandémie

Dès l'apparition de la pandémie, les Caritas se sont préparées à affronter la crise sanitaire. Prévention et sensibilisation sont leurs mots d'ordre, chacune s'adaptant au contexte. Car la situation est préoccupante dans de nombreuses régions du globe. En Égypte, l'apparition des premiers cas a provoqué « *une montée de racisme envers les migrants* », s'alarme Aurore Faivre, responsable de la zone au Secours Catholique. « *Au Maroc, les centres d'accueil pour migrants ont dû être fermés, forçant la Caritas à repenser la manière d'approcher les personnes vulnérables.* » Jacqueline de Bourgoing, en charge du pôle Asie/Europe orientale, est préoccupée par le Bangladesh « *où vivent plus de 1 000 personnes au kilomètre carré* », et par l'Inde, « *où il y a un lit d'hôpital pour 2 000 habitants* ». En Amérique latine et dans les Caraïbes, les nombreux travailleurs journaliers « *ont le choix entre sortir au risque d'être infectés ou bien rester chez eux en mourant de faim* », rapporte Aude Hadley, en charge de ces régions. Enfin, l'inquiétude pour l'Afrique est grande, en raison de la faiblesse de ses structures sanitaires. Après la sensibilisation, les efforts se focaliseront très vite sur la réponse à la crise humanitaire qui s'ensuivra et la résilience des populations impactées. **J.D.**

**1**



**VIETNAM**

## Une avancée pour les droits des H'Rê

Au Vietnam, les H'Rê sont marginalisés et vivent dans des zones confrontées à la déforestation et à l'accaparement des terres. Au contraire, les pratiques agricoles de ce peuple autochtone mais aussi leurs croyances protègent la forêt. C'est pourquoi Cendi, partenaire du Secours Catholique, accompagne des communautés H'Rê et porte un plaidoyer auprès des autorités vietnamiennes pour faire reconnaître leur droit foncier. Une petite victoire vient d'être remportée avec la nouvelle loi forestière entrée en vigueur l'an dernier : désormais, des parcelles de forêt peuvent être allouées à des communautés locales. « *Cette loi reconnaît que les peuples autochtones sont des protecteurs de la forêt. En leur conférant un droit d'usage, on valorise leurs traditions, on leur permet d'avoir des revenus agricoles, et on défend l'environnement* », explique Thai-Son Dao, chargé de projet pour le Vietnam au Secours Catholique. **C.L.-L.**

**2**



**PÉROU**

## Produire ensemble pour vivre ensemble

**2**



Aprodeh

Le district de Toraya et la commune de Culluchaca ont en commun un passé marqué par le conflit armé du Sentier lumineux, qui a fait 70 000 victimes dans les années 80 au Pérou. Trente ans plus tard, l'Aprodeh (association pour les droits de l'homme), partenaire du Secours Catholique, s'efforce de réconcilier victimes et anciens bourreaux à travers des projets agricoles. « *Le véritable objectif est de se réconcilier autour de la pomme de terre, et de faire parler les Péruviens de ce qu'ils ont vécu pour réaliser un travail de mémoire collective* », explique Joël Da Costa, en charge du Pérou pour le Secours Catholique. Un mémorial a même été construit. L'association incite les paysans à cultiver ensemble, à utiliser des semences biologiques et à diversifier les productions, le tout pour se nourrir dignement. Car au-delà de la cohésion sociale, le projet vise aussi à améliorer les conditions de vie des Péruviens, dans des zones où un enfant sur deux souffre de malnutrition. « *Les rendements ont augmenté. Désormais les paysans vendent leurs surplus sur le marché, ce qui leur fait un gagne-pain* », se réjouit Joël Da Costa. **C.L.-L.**



## 4 GÉORGIE

### Un soutien à long terme payant

À la chute du bloc soviétique, les soins à domicile en Géorgie avaient disparu. Caritas Géorgie y a remédié en dispensant des services de kinésithérapie et de physiothérapie financés en partie par le Secours Catholique. Progressivement, Caritas Géorgie a formé de nombreux professionnels tout en portant un plaidoyer auprès du gouvernement pour qu'il intègre les soins à domicile à sa politique de santé. Aujourd'hui, l'État géorgien finance une grande part de ce programme et il a introduit ces formations dans les écoles de médecine où Caritas Géorgie continue par ailleurs de donner des cours. **J.D.**

## 3 MAURITANIE

### Cultiver malgré les changements climatiques

Dans le sud de la Mauritanie, les changements climatiques se font sentir toute l'année : les pluies sont retardées et les vents de sable arrivent avec un décalage, détruisant les cultures. Par ailleurs, la baisse du niveau du fleuve, qui ne se produit plus à la saison habituelle, a un impact sur la riziculture. « *Les paysans ne sont plus en mesure de programmer les récoltes* », s'alarme Axelle Velten, du pôle Moyen-Orient et Afrique du Nord au Secours Catholique. C'est pourquoi Caritas Mauritanie, partenaire du SC-CF, accompagne les agriculteurs dans leurs efforts pour s'adapter à ces changements, en leur distribuant des semences résistantes au climat aride et pouvant s'accommoder d'une terre sableuse, et en construisant des greniers pour stocker les récoltes en cas de bonne saison. L'ONG encourage aussi l'arrosage au compte-gouttes, construit des pompes à eau et développe l'élevage pour obtenir de la fumure organique afin de fertiliser les sols. « *L'agroécologie a permis d'augmenter les rendements*, se félicite Axelle Velten. *Elle aide les paysans, qui sont les premières victimes des changements climatiques, en leur permettant de manger à leur faim et en les invitant à mettre de côté.* » **C.L.-L.**

## 5 NÉPAL



Jake Lyell / ORS

### Se reconstruire après le séisme

Il y a cinq ans, le 25 avril 2015, le Népal était frappé par un séisme de magnitude 7,8 suivi de plusieurs répliques. Bilan : 9 000 morts, 23 000 blessés et 1 million de sans-abri. Avec son partenaire Caritas Népal, le Secours Catholique a durant les premiers mois distribué des kits d'urgence (abris, alimentation, hygiène), puis aidé les populations à reconstruire quelque 4 000 maisons avec des normes antisismiques et à remettre en état le circuit d'approvisionnement en eau. Depuis 2019, l'association agit avec deux nouveaux partenaires : Icco, avec lequel elle travaille à relancer l'agriculture en distribuant des semences et en organisant des formations pour cultiver des champignons ou du café ; et FNB, avec lequel elle aide les victimes du séisme à accéder à leurs droits et à obtenir des subventions de l'État. « *Des Népalais ont tout perdu et nous les accompagnons pour qu'ils puissent reconstruire leur vie et améliorer leurs moyens de subsistance* », explique Pablo Haro Pérez, du pôle Urgences internationales au Secours Catholique. Au total, 1 million d'euros a été collecté et affecté à ces projets. **C.L.-L.**

VACANCES

# « Faire comme les autres »

L'été dernier, quatre familles vivant à l'hôtel et accompagnées par le Secours Catholique à Paris, sont parties en vacances une semaine à Saint-Jacut-de-la-Mer, en Bretagne. Une première, pour ces mamans et leurs enfants. Promenade sur la plage, dégustation de fruits de mer, baignade : la semaine a été placée sous le signe de la découverte pour le plus grand plaisir des petits et des grands !

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

Une belle journée de juillet, sur la plage de Saint-Jacut, dans les Côtes-d'Armor. Quatre mamans et leurs huit enfants marchent pieds nus sur le sable mouillé, à marée basse, en direction de l'archipel des Ébihens. « *Je respire l'air pur de l'océan, je suis émerveillée de marcher dans la mer* », déclare Justine, d'origine camerounaise, arrivée en France en 2015. « *On fait comme Jésus* », dit en riant Hélène, une Congolaise. C'est la première fois que ces femmes âgées de 29 à 42 ans partent en vacances avec leurs enfants. « *Ça fait un bien fou total, on détresse, on oublie nos problèmes du quotidien comme celui des papiers* », témoigne Justine qui attend toujours son rendez-vous à la préfecture. « *Les vacances sont des découvertes et des souvenirs à raconter* », observe, rayonnante, Marie-Noëlle, Camerounaise.

Depuis qu'elles sont arrivées en France, ces femmes en attente de régulariser leur situation (à l'exception de Marie-Noëlle) sont hébergées par le 115, qui très souvent installe les familles en hôtel plutôt qu'en centre d'hébergement d'urgence. Celles-ci n'ont alors pas le droit de quitter leur chambre pour la nuit, sauf exception, au risque de la perdre. « *Cela fait longtemps que Mohamed, 5 ans, me demande quand on partira en vacances comme ses copains* », raconte Sokhna, Sénégalaise.

Ces quatre mamans sont accompagnées depuis trois ans par le Secours

Catholique de Paris. Toutes mères célibataires – sauf Sokhna, dont le compagnon n'a pas pu venir cette semaine –, elles sont reçues dans le cadre de l'Apame<sup>1</sup> : au prétexte de recevoir un colis alimentaire tous les quinze jours, elles se rassemblent chaque samedi dans les locaux du Secours Catholique pour rire, échanger et apprendre à cuisiner dans les mêmes conditions que dans leurs hôtels (avec pour seul équipement un micro-onde ou une plaque électrique). Elles sont accompagnées aussi par le Secours Catholique dans le cadre de leurs démarches pour les papiers, la domiciliation, l'école, le travail...

« Ici, mon fils a un grand sourire chaque matin au réveil. »

« *Partir en vacances cet été, elles le disent, c'est aussi une façon de faire comme les autres, comme tout le monde* », explique Alice, bénévole au Secours Catholique, partie en vacances avec les mamans. D'ailleurs elles ont participé à hauteur de 15 euros par personne, grâce au bénéfice retiré d'un repas africain qu'elles ont servi dans les locaux du Secours Catholique. Le reste du séjour a été financé par le Secours Catholique et par l'ANCV<sup>2</sup>.



Christophe Hargouès / S.C.-C.F.

## De l'espace et de la liberté

« *Oh ! elle est bizarre la mer, elle est salée* », s'étonne Émilie, 9 ans. C'est l'heure de la baignade. « *Est-ce qu'il y a des crocodiles ?* » s'inquiète Angelo, 3 ans. Sa maman, Justine, rit aux éclats : « *Je suis ravie pour lui, confie-t-elle. Il a un grand sourire chaque matin au réveil. Il faut dire qu'il a de l'espace ici, alors qu'à l'hôtel il n'a même pas le droit de courir dans la cour.* » De l'espace : le mot revient souvent chez ces familles qui vivent pour la plupart dans une chambre de 8 m<sup>2</sup>. « *Je préfère ma maison des vacances à ma maison de Paris* », déclare Marieme, 3 ans. « *C'est vrai que notre chambre à Saint-Jacut est immense, comparée à celle de l'hôtel à Paris. Ici, les enfants ont leur coin, ça leur fait du bien, renchérit Hélène, et puis on est ensemble, avec les copains, alors qu'à Paris on est seuls dans notre chambre d'hôtel.* » Après une période de trois à sept ans où



Un moment de détente partagé entre Hélène et son fils Enzo.

elles ont connu entre trois et six hôtels différents, toutes ont désormais de quoi cuisiner, une douche et des WC dans leur chambre, à l'exception de Justine. Cette dernière n'a pas le droit de cuisiner autrement que dans un cuiseur qu'elle n'a pas les moyens d'acheter. Alors elle et Angelo mangent froid, utilisent la douche et les toilettes sur le palier. Sokhna, elle, n'a pas le droit de recevoir de visites : « *L'hôtel, ce n'est pas "chez nous", observe-t-elle. Il n'y a pas la liberté car je ne paye pas de loyer.* »

### Souffler un peu

Retour à l'abbaye de Saint-Jacut, et au centre d'hébergement où sont logées les familles durant ces vacances. Les mamans ont du yoga à leur programme, pendant qu'Alice lit des histoires aux plus petits et que les plus grands jouent au badminton dans le jardin. « *C'est un temps pour elles et elles en ont trop peu*

*au quotidien* », estime Alice. « *Le yoga m'a libérée, je me suis sentie légère...*, confie Hélène. *Je dois prendre un peu plus soin de moi pour que les enfants soient bien à leur tour.* » Il faut dire que les soucis du quotidien ne les aident pas à se détendre. Toutes espèrent obtenir une autorisation de séjour pour pouvoir ensuite travailler et trouver un logement. Sokhna, pour sa part, enchaîne déjà les CDD d'agent d'entretien : « *Je suis contente de payer des impôts* », dit-elle. Ce soir, le centre propose une soirée moules-frites. Daniela, 6 ans, en raffole ! Justine a préféré la soirée crêpes bretonnes. Elle conclut : « *Cette semaine, je réalise ce que c'est de prendre un moment pour soi et de sortir de chez soi. Avant, je ne savais même pas ce que le mot "vacances" voulait dire.* » ●

1. Aide par l'alimentaire pour les mères et leurs enfants
2. Agence nationale pour les chèques-vacances



Découvrez sur le site notre reportage multimédia, avec les témoignages sonores de Daniela et Justine :

[bit.ly/VacancesApameSC](https://bit.ly/VacancesApameSC)

D'autres expériences de vacances avec le Secours Catholique :

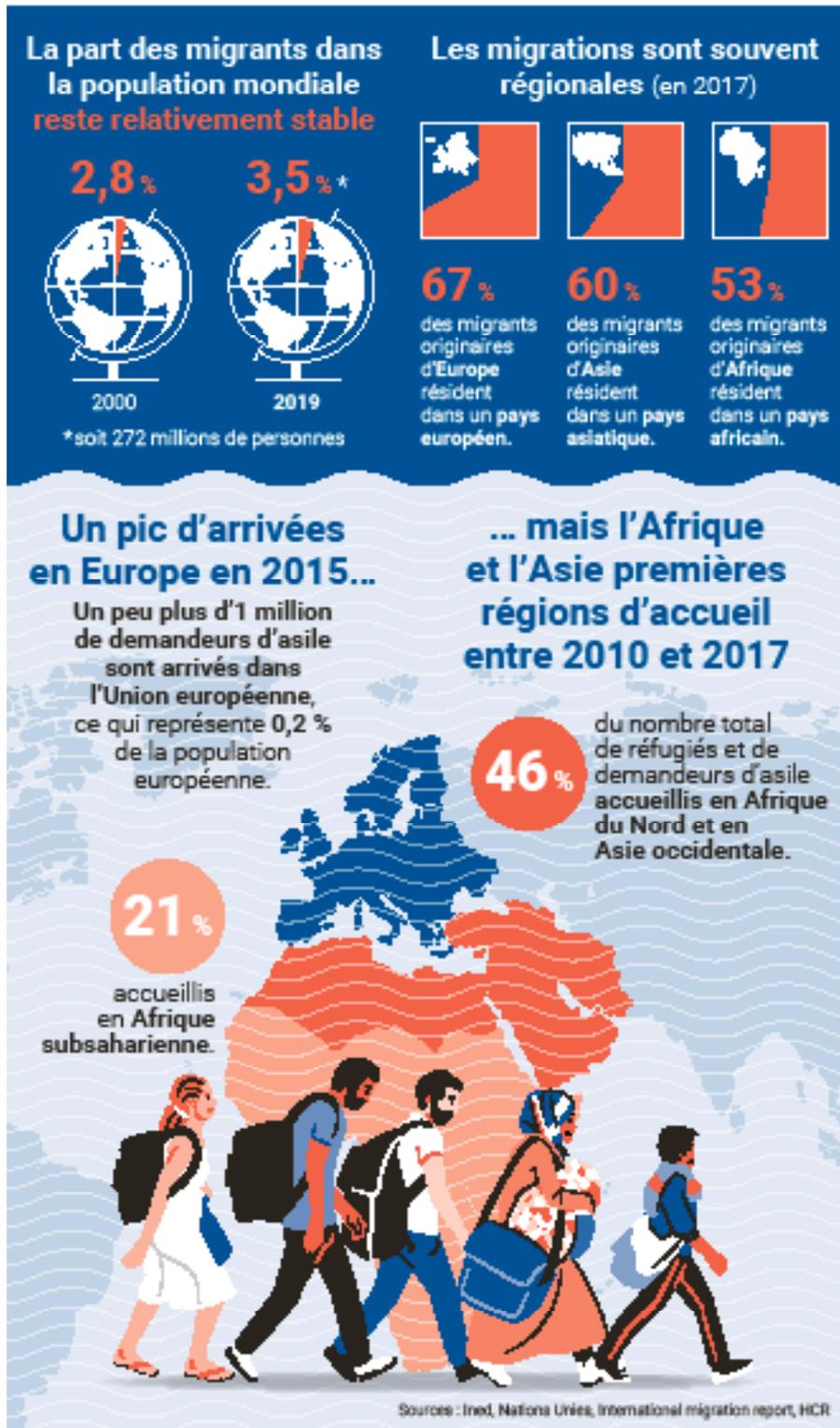
> Notre film « Des vacances pour se retrouver » :  
[bit.ly/SeRetrouverSC](https://bit.ly/SeRetrouverSC)

> Notre reportage multimédia : les joies de la campagne dans une famille de vacances :  
[bit.ly/JoiesCampagneSC](https://bit.ly/JoiesCampagneSC)

# L'EUROPE SUBMERGÉE PAR LES MIGRANTS ?

On entend souvent dire que les personnes qui quittent les pays dits du Sud veulent venir s'installer en Europe. Nos pays seraient alors envahis par les migrants.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**



**FAUX**

Hervé Le Bras, chercheur démographe

Il n'y a pas de submersion en vue ! À l'échelle européenne, on a un solde de 1,4 million d'entrées et de sorties d'étrangers, ce qui est peu comparé aux 500 millions d'habitants européens. En France, les entrées régulières, c'est-à-dire le nombre de cartes de séjour distribuées, connaît une augmentation modérée : de 220 000 en 2010 à 260 000 en 2019. Et quand on met en regard les sorties, le solde de personnes supplémentaires en France est de 60 000. C'est peu de chose ! Historiquement on a toujours eu des migrations plus importantes entre pays proches. Les réfugiés du Darfour, au Soudan, vivent dans des camps au Tchad voisin, les Afghans sont surtout au Pakistan et les Rohingyas ont fui au Bangladesh voisin. Les plus pauvres ne vont pas bien loin.

**TÉMOIGNAGE**

Adama, Ivoirien réfugié au Sénégal

La crise politique de 2002 m'a poussé sur les routes avec ma famille. Comme nous étions du nord de la Côte d'Ivoire, nous avons été persécutés. Nous avons perdu tout notre argent dans le voyage : nous avons pris les transports en commun et avons fui au Mali voisin, mais ma femme avait peur là-bas. Nous avons poursuivi vers le Sénégal : la sécurité et la paix qui y règnent, mais aussi l'hospitalité sénégalaise, nous attirait. La vie n'est pas toujours facile ici, même si nous sommes officiellement reconnus comme des réfugiés. J'attends de voir comment se passeront les élections en Côte d'Ivoire en 2020. Peut-être qu'après nous retournerons au pays.

## « J'ai perdu toute ma vie avec le cyclone »

**SUSELIE PHILUS**, 33 ans, a dû migrer à la suite d'un cyclone. Elle vit avec sa famille dans un bidonville à Port-au-Prince, en Haïti.

« Avant, nous étions paysans à Jérémie, dans l'ouest d'Haïti. Nous mangions les légumes que nous cultivions. Mais le cyclone Matthew de 2016 a détruit notre maison, notre jardin, et tué nos cabris et nos poules. Je ne sais pas ce que sont les changements climatiques. C'est vrai que le cyclone était très violent. J'ai perdu toute ma vie avec lui. Je n'avais pas de quoi me loger. Nous sommes restés un moment à l'hôpital mais à cause de l'épidémie de choléra, nous sommes partis, mon mari, nos quatre enfants, ma mère, ma sœur et moi.

Nous sommes venus à Port-au-Prince avec l'espoir de trouver un travail. Je suis lessiveuse et je gagne environ 4 000 gourdes (35 €) par mois. Mon mari est ouvrier. À Jérémie, je donnais plus facilement à manger aux enfants, ici je n'ai rien à leur donner. Ce qu'on gagne est loin d'être suffisant. Nous dormons à huit dans une petite chambre de quelques mètres carrés avec un grand lit. C'est dur car ma mère doit dormir par terre, malgré son âge. Et cette chambre nous coûte 2 500 gourdes par mois. Nous avons une ampoule électrique pour nous éclairer et nous cuisinons au charbon de bois à l'intérieur, même si c'est dangereux. Nous n'avons pas d'eau : nous devons acheter des bidons et c'est cher. Tout est plus difficile, maintenant ! Je regrette la vie d'avant...

On ne peut payer les frais scolaires que pour les deux aînés, les deux derniers, 6 et 4 ans, ne vont donc pas à l'école et restent à la maison. Les enfants pleurent souvent, ils n'aiment pas la vie ici, ils n'ont pas d'espace pour jouer. Ça me rend triste. Je n'ai pas vraiment d'amis, car je suis trop pauvre. Je n'ai pas les moyens d'aider les autres. Souvent les gens ne veulent pas que leurs enfants jouent avec les miens. Heureusement, j'ai ma sœur. Et la paroisse et Caritas m'écoutent et m'encouragent. C'est un soutien. Je garde espoir pour l'avenir : j'espère car je vis. »

Propos recueillis par **Cécile Leclerc-Laurent**

# « La paix soit avec vous ! »

## ÉVANGILE DE saint Jean 20,18-19

Marie-Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « *J'ai vu le Seigneur !* » et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « *La paix soit avec vous !* »

Paroles de "confinés", partagées sur la page Facebook du Secours Catholique

« **Lucette** : Soyons tous des petits colibris, faisons notre part suivant nos talents, et semons l'Espérance. Nous avons développé le partenariat avec l'ADMR, le télé-bénévolat, nous restons en relation téléphonique avec les personnes seules isolées et âgées, pour adapter nos aides en fonction de leurs besoins et de leurs attentes. Ce confinement nous permet d'inventer d'autres solidarités, d'autres pistes, d'autres façons de créer du lien.

**Marie France** : Non, ce n'est pas évident de se retrouver seul avec soi-même. On essaie de trouver le positif et le négatif de notre vie, et ce n'est pas toujours facile ; en union de prières.

**Stéphanie** : Se retrouver soi-même, retrouver ceux, celui ou celle resté(s) près de nous. Penser aux autres...

**Suzette** : Il faut repenser le rythme de nos jours, avoir de la patience.

**Badra** : Je reste dans mon petit appartement au centre-ville. On m'a fait des feuilles

pour aller chercher mes médicaments à la pharmacie. J'achète un peu de pain et je rentre sagement chez moi, je regrette de ne pas voir le soleil.

**Mireille** : Moi je suis très seule... Se réchauffer le cœur par nos partages, se sentir moins seule.

**Fabienne** : Depuis hier, les difficultés de la vie se compliquent dans ma famille. Un bébé de cinq semaines est atteint du coronavirus. Et puis ma sœur qui angoisse et panique à l'idée d'attraper ce virus et pour qui il faut trouver les mots justes. Je vous écris pour vous donner des nouvelles rassurantes de ma maman, elle n'a plus besoin d'oxygène à présent, quel soulagement...

**Xavier** : Nous sommes confinés mais Dieu n'est pas confiné ! Partout il nous rejoint dans nos enfermements et nous dit : la paix soit avec vous ! Il faut apprendre à vivre ce désert, à recevoir ce qu'on n'entendait plus et aussi à voir les "oasis" qu'on devine en scrutant bien l'horizon... »

## RÉFLEXION SPIRITUELLE



Etodie Perriot / SC-C.F.

**HERVÉ PERROT**  
Aumônier général

### Alléluia ! Il est ressuscité !

Nous sommes, en ce mois de mai, toujours dans le temps pascal. Nous sortons, peut-être, progressivement, prudemment de nos jours de confinement. Les témoignages ci-dessus sont empreints de douleur, d'espérance, de frustrations, de découvertes. Nos vies sont marquées, nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. Il nous faut prendre le temps de les "relire", d'en tirer de nouvelles sagesses pour notre relation à nous-mêmes, aux autres, à la nature, à Dieu. Ne gommons pas nos fragilités éprouvées, elles sont notre socle pour construire notre

commune humanité, dans une commune fraternité. C'en est même la condition pour n'oublier personne et pour que chacun ait sa juste place. Jésus ressuscité vient nous rejoindre au milieu de nos craintes pour nous donner sa Paix. Il a confiance en nous ! Avons-nous confiance en Lui ? Avons-nous confiance en nous ? Par ces temps troublés, la solidarité inventive et la charité créative nous attendent tous. Que l'Esprit de Pentecôte nous donne son Souffle. Que Marie en ce mois de mai nous accompagne. « *La paix soit avec vous.* » ●



# Donner un sens au confinement

Avec la crise du coronavirus, chacun a été invité à rester chez soi et à ne sortir que pour des raisons précises. Une expérience qui déroute, mais à laquelle des acteurs du Secours Catholique ont voulu donner une portée spirituelle.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

« **O**n ne choisit pas les circonstances où l'on est placé, mais on choisit la manière de les accepter » : ce SMS, quelque 80 personnes du Secours Catholique du Rhône l'ont reçu le 29 mars en pleine période de confinement. Tous les deux jours, les animateurs leur ont envoyé un mot ou une invitation à faire un geste (« écrivez-vous une lettre pour dans six mois », « appelez un proche »...). « Cette démarche fraternelle est partie de la frustration d'être confiné et isolé », explique Marion Bichet, animatrice. « On s'est dit que c'était le moment de vivre autre chose, de redonner du sens et de maintenir le lien. » « Ça nous relie, je me sens plus en relation », confirme Boniface, demandeur d'asile originaire du Rwanda, « et ça me permet de réfléchir. » « Ça me reconforte, ça donne un sens positif à ma journée durant laquelle je suis très seule », renchérit Annick, 68 ans, qui précise

qu'elle partage cet élan en téléphonant à d'autres contacts pour leur transmettre le message. Plusieurs délégations du Secours Catholique ont ainsi mis en place

« **Rester chez nous, ça touche en soi au sens de la vie. »**

des newsletters ou des SMS pour donner un sens au confinement. « De fait, c'est une expérience spirituelle de rester chez nous, isolés, enfermés, ça touche en soi au sens de la vie », observe Céline Tournus, responsable du département Animation spirituelle. En Alsace, Caritas a de son côté lancé un mail hebdomadaire "Contagion fraternelle" avec une proposition de prière, un partage d'expérience, sans oublier une rubrique humour pour se détendre. « L'idée est de se porter les uns les autres

par la prière car on vit un temps d'épreuve », explique Françoise Dréno, animatrice. « Ce printemps-là, nous ne l'oublierons pas, nous ne pourrions le voir que de notre fenêtre. Une autre prise de conscience. Et on ne prenait peut-être même plus le temps de voir la création de Dieu », témoigne Fabienne.

En Seine-et-Marne, l'équipe d'animation spirituelle du Secours Catholique a invité son réseau à allumer une bougie tous les soirs à 20h15, après les applaudissements aux soignants : « Pendant 5 minutes, faisons chut ! Arrosons de bonté notre patience ! Laissons germer notre espérance ! Malgré la maladie, aimons la vie », était-il écrit dans le mail expliquant la démarche. « L'idée était de nous rassembler dans une même fraternité et aussi de tendre vers la vie, en ce temps de confinement où la maladie et la mort sont présentes dans nos pensées », estime Michèle Valade, aumônière. L'équipe a également, chaque semaine, envoyé par mail un texte, un dessin, une chanson : autant d'invitations à méditer, quelles que soient les croyances de chacun. Un poème sur le coronavirus invite ainsi à l'espérance : « Le bourgeon apparaît, l'arbre renaît. Ainsi nous nous relèverons et nous ressortirons. » ●



## Agir en temps d'épidémie : la boîte à outils

Afin de partager son expertise et son expérience de terrain, le Secours Catholique rend sa boîte à outils accessible aux acteurs de solidarité pour les aider à agir auprès des plus fragiles pendant l'épidémie de Covid-19. Constituée d'une quinzaine de fiches repères, cette boîte à outils fournit informations et conseils pour poursuivre l'accompagnement des personnes vulnérables, en l'adaptant au contexte sanitaire. Parmi les actions abordées : l'aide aux personnes à la rue, le soutien scolaire, l'aide alimentaire ou encore le maintien du lien social.

> **Fiches accessibles sur le site de la fondation Jean-Rodhain "Servons la fraternité" :**  
[www.servonslafaternite.net/boite-a-outils](http://www.servonslafaternite.net/boite-a-outils)

## En direct de Jérusalem

Chaque mardi à 17 heures (heure française), face aux murailles de Jérusalem, se déroule un rendez-vous de prière interreligieuse inauguré durant le temps de confinement par la Maison d'Abraham, lieu d'accueil et de rencontres en Terre sainte. Diffusé en direct sur sa page Facebook, ce moment met en résonance des prières de différentes traditions religieuses (musulmanes, juives, mais également hindouistes et bouddhistes), portant les intentions des plus fragiles de tous les pays. Une expérience appelée à se pérenniser.

> **Rendez-vous sur :**  
[www.facebook.com/SCMaisonAbraham/](https://www.facebook.com/SCMaisonAbraham/)



### CONTACTEZ-NOUS

@ [messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)

f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t [twitter.com/caritasfrance](https://twitter.com/caritasfrance)

✉ **Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris**

## SUR NOTRE SITE



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

## Au Brésil, initiation à une agriculture écologique

Dans l'État de Pernambuco, dans le nord-est du Brésil, l'association Asa, partenaire du Secours Catholique, promeut un modèle d'agriculture familiale et écologique, y compris auprès des écoliers. Son objectif : permettre aux familles, grâce à leur production, de se nourrir sainement et pour un coût modique, et d'améliorer leurs revenus. Dans cette zone de forte sécheresse, Asa aide aussi les paysans à s'équiper de dispositifs de stockage d'eau de pluie.



**Découvrez notre récit multimédia :**  
[bit.ly/AsaBresilSC](http://bit.ly/AsaBresilSC)



## À LIRE

### TU AS DRESSÉ DEVANT MOI UNE TABLE

**D**iacre au diocèse de Fréjus-Toulon, Gilles Rebêche a participé à la création de la diaconie du Var afin d'ouvrir les portes de son Église aux plus pauvres. Il consacre un nouvel ouvrage au thème de la table dans la Bible. La Bible est en effet parsemée d'histoires de repas. À commencer par celle d'Abraham, le Père des croyants, qui accueille sous le chêne de Mambré trois étrangers inconnus. Hospitalité, partage, rencontre, bienveillance : au fil des textes puisés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et au gré de ses propres expériences, Gilles Rebêche montre comment le repas incarne et révèle le projet d'Alliance. Alliance de Dieu avec l'humanité, alliance de chacun avec ses semblables et avec la Création qui nous est confiée. Une alliance qui se vit, et se revit, quotidiennement au Secours Catholique avec les plus pauvres, autour des milliers de repas confectionnés et partagés dans nos accueils.

> *Tu as dressé devant moi une table*, Éditions de l'Atelier, 2019

## MESSAGES

**Messages du Secours Catholique-Caritas France :** 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication :** Véronique Fayet • **Directrice de la communication :** Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint :** Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs :** Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • Axel Puig • **Rédacteurs-graphistes :** Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Rédactrices photo :** Elodie Perriot • Anaïs Pachabézien (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 471 624 exemplaires • **Dépôt légal :** n°104925 • **Numéro de commission paritaire :** 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.

